Laura Fantone, Local Invisibility: Postcolonial Feminisms

Sophie Mokhtari

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37688>

DOI : 10.4000/critiquedart.37688

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sophie Mokhtari, « Laura Fantone, Local Invisibility: Postcolonial Feminisms », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37688> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.37688>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Laura Fantone, Local Invisibility: Postcolonial Feminisms

Sophie Mokhtari

- ¹ Laura Fantone est maître de conférences à l'université de Berkeley. Sociologue de formation, son regard s'est d'abord centré sur l'espace urbain et l'implantation des discriminations, évoluant progressivement vers les questions de genre et le féminisme. Depuis quelques années, elle s'intéresse aux arts visuels, domaine qu'elle explore à la croisée des approches sociologiques, féministes et politiques. De fait, *Local Invisibility: Postcolonial Feminisms* est dédié à la mémoire d'artistes et d'activistes asiatico-américaines que l'auteure a eu l'occasion de découvrir depuis son arrivée en Californie, en 2007. L'art « asiatico-américain » est ici défini, non pas de manière essentialiste, mais plutôt politique. Ainsi, Laura Fantone précise qu'il sera décrit en observant la réalité de sa diversité et son impact sur la culture dominante. A cette fin, l'auteure a choisi de présenter les trajectoires et les travaux de six femmes artistes basées en Californie. Cette sélection donne à sa recherche une perspective polycentrée, qui prend de solides ancrages dans les théories postcoloniales. Comment ces six artistes ont-elles traduit dans leurs créations la complexité de leur identité, de leur esthétique et de leur statut ? L'enquête est précise et riche ; elle commence dans les années 1970 avec l'activiste Nancy Hom et s'achève de nos jours avec Michelle Dizon. La chercheuse, qui a mené plusieurs entretiens auprès de membres fondateurs de l'Association des Femmes Artistes Asiatico-Américaines (AAWAA) de San Francisco, a complété son propos d'une dimension ethnographique et historique passionnante. Or, il apparaît que, dans un environnement californien globalisé et néolibéral, l'association, qui promeut une communauté artistique et genrée, est devenue le propre instrument de sa marginalisation. En effet, la revendication communautaire locale est aujourd'hui largement dévaluée par les institutions culturelles américaines qui lui préfèrent des projets artistiques *de facto* élitistes, présentés comme cosmopolites. Laura Fantone remarque que cette invisibilité des femmes artistes asiatico-américaines contraste fortement avec l'engouement dont bénéficie l'art contemporain venu d'Asie, et plus précisément de Chine. Le propos de l'ouvrage se fait alors polémique, car il dénonce de manière appuyée une hégémonie sino-centrée, que diffusent les discours des critiques

d'art et des conservateurs de musée. Les femmes artistes asiatico-américaines sont ainsi maintenues dans l'invisibilité, au profit d'une imagerie néo-orientaliste exotique. Laura Fantone va plus loin en montrant comment les institutions californiennes ont été gagnées par la globalisation, au point d'être assujetties aux investissements privés qui les relient à la Chine. Dans ce contexte d'exclusion artistique et identitaire, quelques femmes artistes asiatico-américaines, telles que Hung Liu, ont stratégiquement exploité la veine essentialiste asiatique. D'autres, comme Michelle Dizon, rejettent tous stéréotypes et témoignent d'une expérience simultanée de territorialisation et de déterritorialisation. Quoi qu'il en soit, le livre rend hommage à cet espace artistique foisonnant qui leur est propre, *A place of one's own*.